

L'Afrique est bien partie

La croissance économique à l'échelle du continent sera de près de 7 % en 2012, avec des taux à deux chiffres au Ghana, en Ethiopie et en Angola

La publication par la Banque mondiale de ses perspectives de croissance pour l'économie mondiale ne saurait le cacher. Au-delà d'une prévision globale de 3,2 % pour la planète, un véritable découplage se poursuit à l'échelle du monde entre Occident et monde émergent. Les pays du Nord, souvent qualifiés de "pays riches", tardent toujours en effet à sortir franchement de la crise économique mondiale née de celle dite des subprimes.

Qui plus est, ils doivent faire face également aux conséquences économiques de la catastrophe de Fukushima, ce qui handicape encore plus des sorties de crise déjà bien difficiles à trouver. Au total, la croissance occidentale devrait s'établir à quelque 2,2 % cette année – en diminution par rapport à la dernière estimation réalisée. À l'inverse, le PIB des pays émergents devrait lui progresser de 6,3 % en moyenne sur l'année. Chez ces derniers, la crise n'est plus en effet qu'un très vieux souvenir.

L'activité industrielle en Asie de l'Est atteint ainsi, par exemple, un niveau supérieur de près de 40 % à ses points hauts observés en 2008, tandis que celle de l'Europe, des États-Unis et du Japon, si on prend ces pays collectivement, reste toujours très en deçà de ce qui prévalait à la même époque. Cette évolution différenciée explique pour beaucoup la poursuite de la flambée des prix des produits alimentaires, du pétrole et des produits de base industriels que l'on observe actuellement. Toujours selon la Banque mondiale, rien ne semble pouvoir la contenir à court terme.

C'est dans ce contexte que l'Afrique subsaharienne fait un retour remarqué sur la scène mondiale. Bien sûr, au titre de plusieurs évolutions démocratiques récentes, qui attestent que démocratie et africanité peuvent être compatibles. Ce dont on ne peut que se féliciter. Surtout, la machine économique africaine est en marche. La Banque africaine de développement prévoit ainsi une poursuite vigoureuse en 2011 et surtout en 2012 de la croissance économique à l'échelle du continent noir (près de 7 %). Avec des pays où la croissance se lit même à deux chiffres comme au Ghana, en Ethiopie ou encore en Angola.

L'activité économique en Afrique subsaharienne reste bien sûr en grande partie soutenue par une demande internationale pour ses abondantes ressources minières, minérales et agricoles – largement dominée par les grands pays émergents. Le maintien de leurs cours à un haut niveau est un facteur favorable pour les pays qui en sont producteurs. Il n'en demeure pas moins que la croissance est aussi, aujourd'hui, de plus en plus tirée par une dynamique interne, propre au sous-continent. Elle s'explique de deux façons. Tout d'abord, une progression démographique importante à laquelle est associée une urbanisation rapide. Ensuite, le renforcement du commerce interrégional qui connaît une vraie embellie notamment en Afrique de l'Est. A cet égard, la décision prise le 12 juin à Johannesburg par 26 pays de l'est et du sud du continent de lancer des négociations en vue de la création d'un immense marché commun couvrant toute la moitié orientale de l'Afrique illustre pleinement cette nouvelle dynamique.

Il faut toutefois raison garder. Ce vieux rêve émis il y a plus d'un siècle par Cecil Rhodes d'un continent uni allant du Caire au Cap bute encore sur de nombreux obstacles. Le premier est celui du manque d'infrastructures, notamment de transport pour relier entre eux les différents marchés du continent. Le second est celui de l'accès au financement international. Aujourd'hui, seule une petite dizaine d'États africains sur les 53 que compte le continent ont un accès, au moins partiel, au marché des capitaux, le reste devant se contenter de l'aide internationale.

Pascal LOROT

Le nouvel Economiste - N°1571 – 16 juin 2011